

s'était-il introduit dans le parc, et de quel côté avait-il disparu ?

Caminade écoutait et regardait, mais l'obscurité était complète, et il n'entendait plus rien.

Il resta ainsi, anxieux et perplexe, et par une sorte d'instinctive intuition, c'est le pavillon qui était devenu son principal objectif.

Il se mit à parcourir le parc, et quand il eut bien battu les divers sentiers, il revint vers le pavillon et s'arrêta à quelque distance.

Au premier étage, une lumière brillait, mais il ignorait qui demeurerait là.

Il attendit... Horace, à côté de lui, ne soufflait mot.

Une bonne demi-heure s'écoula de la sorte, et le jeune gentilhomme commençait à s'impatienter quand la porte du rez-chaussée s'ouvrit, et qu'un homme en sortit.

—C'est le comte ! fit Horace.

—Laissons-le passer, répondit Caminade... Ce n'est pas lui qui nous intéresse ; moi, c'est Lambert que j'attends.

Le comte passa et se dirigea aussitôt du côté de la rue Payenne.

—Et d'un ! fit Caminade ; l'autre ne va pas tarder... Seulement, je crois qu'il serait plus adroit d'aller attendre plus loin.

—Pourquoi cela ?

—J'ai mon idée ! je crois qu'elle est bonne... et tenez ! écoutez !

—J'entends remuer dans le pavillon.

—Il n'est que temps... Ce doit être Lambert... Dépêchons ! surtout, séparons-nous !... Il ne faut pas qu'il nous voie ensemble... ça le ferait loucher... Venez ! venez !

Et ils gagnèrent la rue Payenne.

Il n'était que temps, comme l'avait dit Caminade ; à peine eurent-ils disparu que des pas précipités se firent